

# D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Parasha Shémini, 28 Nissan 5781



Dès le début de la Parasha de la semaine, la Torah nous relate un événement des plus tragiques. Alors que l'ambiance générale était à la fête et aux célébrations liées à l'inauguration du Tabernacle, deux des enfants de Aharon vont trouver la mort. Le récit de cette tragédie pousse l'ensemble de nos commentateurs à chercher les raisons qui pourraient expliquer une telle rigueur à leur rencontre.

La liturgie rabbinique abonde en explications : ils ont effectué le service sacerdotal en état d'ébriété, ils ont manqué de respect à l'égard de Moshé et de Aharon, ils refusaient de se marier, ils manquaient de crainte vis-à-vis de D-ieu... Toutes ces hypothèses sont avancées.

Afin de comprendre le message que la Torah tente de nous livrer, attachons-nous simplement au sens littéral du texte : « Ils ont approché devant l'Eternel un feu étranger que D-ieu n'avait pas ordonné ». En d'autres termes, la Torah reproche d'avoir offert un sacrifice de manière totalement spontanée alors que D-ieu n'avait rien exigé à ce moment précis.

Méritaient-ils de mourir pour autant ?

Même si la Torah nous interdit formellement de rajouter des commandements aux 613 Mitsvoth, la conséquence de leur acte semble totalement disproportionnée !

Tentons de comprendre le fond de la problématique qui nous interpelle ici.

Lorsqu'un individu prend la décision d'offrir un sacrifice à D-ieu, cela émane d'un élan profond de l'âme qui cherche à se connecter à la présence divine et se retrouver « face à D-ieu » afin de témoigner de notre aspiration.

Le feu employé sur l'autel des sacrifices n'est rien d'autre que l'émanation du feu qui brûle au fond de tout homme au moment de son élévation spirituelle. Tel que le verset nous l'enseigne : « un feu permanent sera entretenu sur l'autel, il ne s'éteindra pas ». Nous trouvons là une invitation à entretenir en permanence le feu qui brûle en nous. Cet élan s'est toujours manifesté de manière régulière depuis les premières générations de l'humanité jusqu'à nos jours.

À la lueur de ces mots, il semblerait que Nadav et Avihou s'inscrivent également dans le prolongement de cette aspiration. Pour témoigner de leur amour, ils prennent l'initiative d'offrir un élément à D-ieu : leur feu intérieur.

Nous apprenons désormais que la volonté de l'individu ne suffit pas à transformer un acte en geste agréé. Le service divin se doit d'être canalisé en respectant l'appel qui vient du haut. C'est cette orientation qui transforme une offrande en service sacré. Leur volonté était pure mais ils n'ont pas su la concrétiser correctement.

De manière surprenante, les Maîtres de la Kabbale créent un lien entre cet épisode et celui de l'offrande de Caïn. Là encore, la volonté était pure mais sa concrétisation n'était pas à la hauteur du potentiel pressenti.

A notre niveau, la Torah cherche à nous faire comprendre que le service de D-ieu ne dépend pas simplement de nos bons sentiments ou de ce que nous pouvons ressentir. L'exactitude du geste reste essentielle dans sa concrétisation afin que les Mitsvoth soient considérées comme agréées.

Pour autant, nous devons être en mesure de préserver ce feu qui nous distingue les uns des autres pour servir D-ieu avec toute notre singularité.